**Récital *Lied et Mélodie* du 2 février 2024**
***Fleurs et Oiseaux***
Melody Louledjian, soprano – Jean-Paul Pruna, piano
**Conférence de présentation de Jacques Tchamkerten.**
Salle des Abeilles, Palais de l'Athénée, Genève.

Tel un grand jardin plein de poésie et de couleurs, l'univers de la mélodie française exhale le parfum des fleurs et bruisse du chant des oiseaux…

Les fleurs d'abord : rares sont les musiciens qui ne les ont pas célébrées.
Dans leur anonymat, tel Gounod et son *Envoi de fleurs,* Chabrier, avec sa romance *Toutes les fleurs,* Fauré et sa *Fleur jetée* jusqu'à Darius Milhaud qui met en musique un *Catalogue de fleurs.*
Puis par espèces. Là, c'est la rose qui règne en maîtresse, qu'elle soit d'Ispahan chez Fauré, de Saadi chez une dizaine de compositeurs amoureux de Marceline Desbordes-Valmore, ou simplement réduite à son spectre chez Berlioz. Viennent ensuite les lilas, chers à Ernest Chausson, les lys, marguerites, violettes, jasmins, ancolies sans oublier les chrysanthèmes, fidèles compagnons des mélancolies « fin de siècle »
S'il fallait encore se convaincre de ce jaillissement floral, il suffirait d'admirer les merveilleuses pages de titre illustrées dans le plus pur style art nouveau qui, rivalisant de lianes et de courbes, ornent les partitions de l'époque, notamment celles publiées par la maison Heugel à Paris.

Les oiseaux ne sont pas en reste, et si les hirondelles semblent avoir la préférence des compositeurs, elles sont suivies de près par les rossignols, puis par les coqs, fauvettes, cygnes alouettes et autres créatures d'ailes et de plumes qui inspirent des auteurs aussi divers que, Camille Saint-Saëns, Jules Massenet, Gabriel Pierné, Maurice Ravel, Henri Sauguet, ou Henry Février.
Si j'ai gardé pour la fin ce compositeur bien trop oublié, une manière de Puccini français qu'il serait grand temps de redécouvrir, c'est qu'il est le grand-père de la compositrice, Isabelle Aboulker, dont nous entendrons tout à l'heure une œuvre en création mondiale.
A vrai dire, Madame Aboulker a déjà célébré la gent ailée dans ses *Petites Histoires Naturelles* dans ses *Huit Chansons de Guillevic,* ou dans son opéra pour les enfants *Le Rossignol de Chine.* Elle est une amoureuse de la voix et du théâtre lyrique et, dans le monde de l'opéra contemporain, elle fait entendre une voix très personnelle, en particulier par ses œuvres s'adressant aux jeunes publics. Je peux témoigner par expérience combien son sens mélodique et son inspiration sans cesse renouvelées savent toucher les petits et les grands : les airs de *Douce et Barbe-Bleue* ou du *Petit Poucet* ont longtemps tourné en boucle dans la voiture, repris en chœur par toute la famille lors de longs trajets sur la route des vacances…

Ceci est la page 1 du document.
Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à
**contact@liedetmelodie.org**

Mais le jardin secret d'Isabelle Aboulker, c'est la poésie, qu'elle aime aussi tendrement que passionnément et avec laquelle elle sait admirablement établir de mystérieuses correspondances musicales, celles qui faisaient dire à Eluard parlant de son ami Poulenc « Francis je ne m'entendais pas, Francis, je te dois de m'entendre ».
Le cycle *Oiseaux* a été composé en octobre 2021 et s'articule en trois courtes mélodies, exécutées d'un seul tenant. La langue imagée du poète suisse Philippe Jaccottet trouve son prolongement naturel dans la musique. La prosodie suit les moindres inflexions du texte, la compositrice n'hésitant pas à alterner la voix parlée avec le chant pour mettre en exergue certains éléments poétiques. Chez Isabelle Aboulker, pas d'imitation de chant d'oiseau, mais une musique pleine de délicatesse et de couleurs qui rejoint merveilleusement les oniriques créatures de plumes du poète.

S'il est un compositeur dont le nom reste à jamais attaché au chant des oiseaux, c'est bien Olivier Messiaen. L'inspiration de ce dernier trouve ses racines avant tout dans son intense foi catholique et son amour des oiseaux en est un peu le corolaire, en participant à l'exaltation de la création divine.
De manière d'abord stylisée, puis selon une démarche véritablement ornithologique, leurs chants vont devenir au fil des ans une composante du langage de Messiaen, au même titre que son système de modes à transpositions limitées et que son usage des rythmes de la musique indienne.
Le *Trois Mélodies* de 1930, ont été écrites à l'âge de vingt-deux ans. Elles sont caractéristiques de la modalité du compositeur et sonnent déjà comme du Messiaen à part entière, tels les *Préludes* pour piano qui leur sont contemporains. Leur caractère éploré est sans doute lié à la disparition l'année précédente de la mère du compositeur, la poétesse Cécile Sauvage à laquelle il était particulièrement attaché. C'est à elle qu'il emprunte le texte du *Sourire*, la pièce centrale du recueil, les poèmes des deux autres mélodies étant de sa propre plume. Notons que, désormais, le compositeur, mettra en musique exclusivement des textes dont il est lui-même l'auteur.
En 1949, Messiaen compose *Turangalila Symphonie* œuvre de tous les superlatifs, dont la complexité et la sensualité exacerbée des élans mélodiques provoquent la stupéfaction du monde musical. Les traditionnalistes s'offusquent, tel Poulenc qui fustige une musique qui sent « la sacristie et le bidet » ; les avant-gardistes, élèves pour la plupart de Messiaen tels Pierre Boulez ou Jean Barraqué rejettent sans appel une oeuvre qui va à l'encontre de leur désir d'épuration, voire de refondation du langage musical par le système sériel. Ces violentes critiques vont bloquer l'élan créateur de Messiaen et c'est grâce aux oiseaux qu'il sortira d'une douloureuse traversée du désert et qu'il pourra inaugurer son nouvel univers expressif. Au cours de longues randonnées, il écoute et note leurs chants ayant mis au point un mode de transcription dans le système musical tempéré. Ces notations sont ensuite intégrées dans le discours du musicien dont ils font désormais partie du matériau mélodique et expressif.
L'œuvre qui couronne cette démarche est l'immense *Catalogue d'Oiseaux* pour piano. Achevé en 1958, l'ouvrage, se compose de treize pièces, consacrée chacune à un

Ceci est la page 2 du document.
Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à
**contact@liedetmelodie.org**